

tionnaire intelligent, toujours ouvert aux recherches et sachant les éclairer.¹ Comte est bientôt chargé de formuler la doctrine professée par l'école saint-simonienne. Et il le fait dans une œuvre que Saint-Simon déclare ne pouvoir approuver entièrement, la part faite au sentiment religieux n'y étant pas à son gré assez grande.

Après la mort de Saint-Simon (1825), ses disciples restèrent groupés quelques temps et fondèrent le journal le *Producteur*. Puis une scission se produisit; le plus grand nombre des sectateurs forma une sorte d'association religieuse sous la direction de deux chefs spirituels ou Pères: Bazard, Enfantin (1829); d'autres, parmi lesquels Auguste Comte et Philippe Buchez, ne voulurent pas reconnaître l'autorité des nouveaux grands prêtres. Mais, tandis que Buchez² se sépara de Saint-Simon pour redevenir catholique, Auguste Comte n'en retint que l'idée qu'il tenta de réaliser vers la fin de sa vie, d'une religion entièrement fondée sur la science.³

La renommée tapageuse de la secte saint-simonienne aida, sans doute, à faire connaître l'œuvre d'Auguste Comte. Notamment, c'est par l'intermédiaire du saint-simonisme et d'un de ses fervents, Gustave d'Eichthal, que Stuart Mill fut, dès 1828, mis au courant des travaux de Comte. La révolution de 1830 venait à peine d'éclater que Stuart Mill accourut à Paris et se fit présenter aux chefs de l'école saint-simonienne. En 1837, il se procure les deux premiers volumes du *Cours de philosophie positive*, et s'assimile avidement le contenu des suivants au fur et à mesure de leur publication. En 1841, il engage avec Comte une correspondance qui s'est poursuivie activement pendant plusieurs années, et il se fait en toute circonstance, et surtout dans son grand ouvrage sur la Logique, paru en 1843, et devenu rapidement célèbre, l'ardent protagoniste de la philosophie positive.⁴

C'est surtout par l'intermédiaire de Stuart Mill que le public anglais a été initié à la philosophie positive; et Comte a eu un cercle de lecteurs et d'admirateurs en Angleterre avant même d'en avoir en France. Directement ou indirectement, c'est grâce à Stuart Mill que Grote, Molesworth, Lewes, Bain, Miss Martineau, Spencer même, se sont intéressés aux travaux du philosophe français; et ce sont les subventions de deux ou trois amis de Mill qui ont permis à

¹ *Id.*, *ibid.*, p. 282.

² Fondateur de l'*Européen*, auteur de divers travaux historiques, entre autres d'une volumineuse *Histoire parlementaire de la Révolution*, écrite en collaboration avec Roux-Lavergne, et propagateur d'une nouvelle théorie providentielle de l'histoire.

³ V. de Clercq; *Les doctrines sociales en France depuis la Révolution*, t. I., p. 44, 45.

⁴ Mill, *Autobiography*, p. 166; Thouverez, *Stuart Mill*, p. 12, 14, 15.